

BUREAU A CAISSONS

ATTRIBUE A NOËL GERARD (ACTIF 1710 - 1736)



PARIS, VERS 1700

ÉBÈNE, BRONZE DORE

H. 79,5 CM - L. 158 CM - P. 85 CM

PROVENANCE :

ANCIENNE COLLECTION DU BARON DE GUNZBURG, SA VENTE, PARIS, GALERIE GEORGES PETIT,

30 JANVIER 1884, N°60

VENTE, PARIS, GALLIERA, MES COUTURIER-BONDU, 26 MARS 1963, N°85

CHRISTIE'S, LONDRES, 12 AVRIL 1984, N° 156

RECHERCHES REALISEES PAR CALIN DEMETRESCU

27, Quai Voltaire, 75007 Paris

Ce bureau en ébène à double face et à caissons latéraux comportant chacun une rangée ouvrant par deux tiroirs, et par un cinquième médian en façade, repose sur deux groupes de quatre pieds galbés et est muni d'un plateau rectangulaire recouvert en maroquin noir. Il présente une riche parure de bronzes dorés. Ainsi, à l'amortissement des montants droits des caissons sont disposées des têtes de femmes coiffées d'une palmette à l'indienne, posées sur un cartouche entouré de volutes et à fond guilloché, dont la forme de chute est renforcée par une descente de fleurons pendants d'acanthé. Les côtés du bureau sont ornés d'importants masques d'hommes barbus, représentant le portrait d'Hercule coiffé de la peau du lion de Némée couronnée de feuilles et de glands de chêne, et dont les pattes forment des lambrequins accrochés à une rosace à quatre pétales. Les galbes des pieds sont soulignés à leur tour par de riches chutes à volutes, d'où jaillissent des branches de chêne, des palmettes et des feuilles d'acanthé, le tout couronné par une palmette suggérant une coquille à l'intérieur bretté. Le décor des pieds est complété par des sabots à enroulements également d'acanthé. Des mufles de lion à la gueule béante servent d'entrées de serrure sur les tiroirs, associés à des mains arrondies, fixées par deux rosaces. Les pourtours du bureau sont soulignés par des moulures de bronze, ainsi que son plateau ceint par un quart de rond.



Notre bureau faisait partie vers la fin du XIXe siècle des collections du baron Ury de Gunzburg (1840-1914), lorsqu'il fut vendu en 1884 (fig. a) sous le numéro 60, où il était ainsi décrit : « Beau bureau du temps de Louis XIV en bois noir reposant sur huit pieds et richement garni de cariatides, de chutes, de poignés et d'encadrements en bronze doré. Le dessus couvert d'une basane est encadré d'un quart de rond en cuivre poli. Long., 1,60 cent. ; larg., 0,85 cent. » (fig. b).

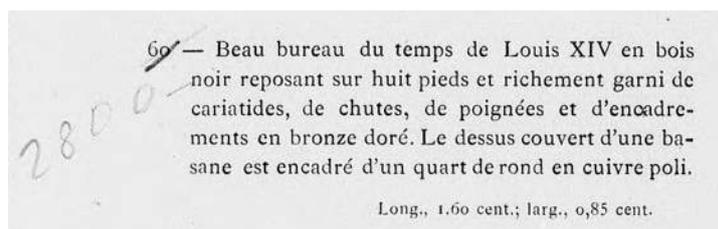
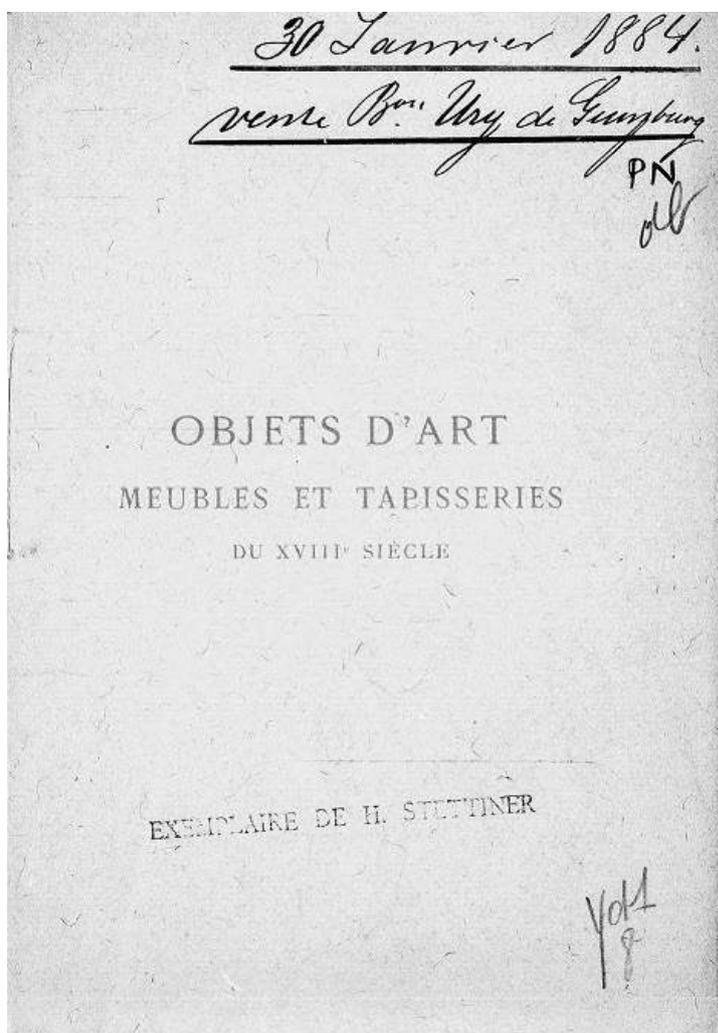


Fig. a b. ci-dessus : Page de garde et description du numéro 60 du catalogue de vente de la collection du baron Ury de Gunzburg. Paris, galerie Chevallier. Me Paul Chevallier. 30 janvier 1884

Le meuble fut adjugé alors pour 2 800 francs, comme l'indique l'annotation en marge du catalogue. Hélas, la « Chronique de l'Hôtel Drouot » du *Courrier de l'Art* du 8 février 1884¹, qui donnait beaucoup de précisions sur la vente Gunzburg, ainsi que les noms des acheteurs de plusieurs lots, resta muette quant au bureau du numéro 60.

On le retrouve dans une vente à Paris, au palais Galliera, poursuivie par les Maîtres Couturier et Bondu, le 26 mars 1963, sous le numéro 85, lorsqu'il fut reproduit (*fig. c*) puis chez Christie's, Londres, le 12 avril 1984, sous le numéro 156 (*fig. d*).



Fig. c : Le bureau reproduit dans le catalogue de la vente à Paris, Mes Couturier- Bondu, du 26 mars 1963, où il figura sous le numéro 85



Fig. d : Le bureau reproduit dans le catalogue de la vente Christie's, Londres, du 12 avril 1984, où il figura sous le numéro 156

Ce bureau est, sans doute, la plus ancienne pièce d'un groupe de meubles qui présentent des bronzes identiques, notamment le masque d'Hercule avec la peau du lion de Némée couronné de branches de chêne. On pourrait ainsi placer sa réalisation aux alentours des années 1700,

¹ P. 70-71.

presqu'en même temps que trois autres bureaux à caissons d'un modèle très proche, mais entièrement recouverts en marqueterie de laiton et d'écaïlle. L'un d'entre eux, en marqueterie en première partie, faisait autrefois partie des collections royales de Saxe ; il fut abîmé lors de la destruction de palais royal de Dresde et semble toujours conservé dans les réserves du Kunstgewerbemuseum au château de Pillnitz. Le second, recouvert aussi en première partie appartenait à l'ancienne collection de Jean Bloch à Paris, lorsqu'il fut vendu le 21 mai 1957, sous le numéro 88, et par la suite au docteur Roudinesco, qui en fit donation au château de Versailles², en 1972 (fig. e). Même si l'aspect général de ce dernier est identique à celui de Pillnitz et au suivant dont il va être question, ses côtés sont ornés d'un masque en bronze tout aussi important, mais représentant un visage d'Apollon. Enfin, le dernier, moins large et en seconde partie, qui est décoré lui de masques d'Hercule, provient des anciennes collections des princes Belosselsky-Belozersky³, vendues en 1921⁴, et se trouvait en 2006 dans le commerce de l'art parisien (fig. f-g).



Fig. e : Bureau à caissons et à huit pieds à entretoises. Paris, vers 1700, marqueterie en première partie de laiton et d'écaïlle, bronze doré, 80,2x19,4x81,7 cm. anc. coll. Jean Bloch, puis Roudinesco, Château de Versailles. inv. V 4839



Fig. f g : Bureau à caissons et à huit pieds à entretoises et détail du masque en bronze d'Hercule avec la peau du lion de Némée. Paris, vers 1700, marqueterie en seconde partie de laiton et d'écaïlle, bronze doré, 85x15,0x81 cm. anc. coll. Constantin Espèrovitch, 3e prince Belosselsky-Belozersky, vente, Paris, 17 juin 1921, n° 46, puis commerce de l'art parisien en 2006

² Inv. V 4839.

³ Reproduit dans l'ouvrage de Denis Roche, *Le Mobilier Français en Russie*, Paris, s.d., vol. III, pl. 2.

⁴ Provenant des collections de Constantin Espèrovitch (1843-1920), 3e prince Belosselsky-Belozersky, vente, Paris, 17 juin 1921, n° 46.

A peine plus tardif, un grand bureau plat à huit pieds légèrement galbés et sans entretoises, aussi recouvert en marqueterie de laiton et d'écaïlle en première partie et paré de riches bronzes, représente une évolution dans la production du même atelier, car il n'est doté que de trois tiroirs en ceinture. Ce bureau, ayant subi quelques altérations non significatives vraisemblablement au XIXe siècle, fut vendu en 1932⁵ (*fig. h*), et est conservé actuellement à Paris, par le musée Carnavalet⁶. Comme le nôtre et le bureau Belosselsky-Belozersky, il est décoré également de masques d'Hercule sur les côtés (*fig. i*).

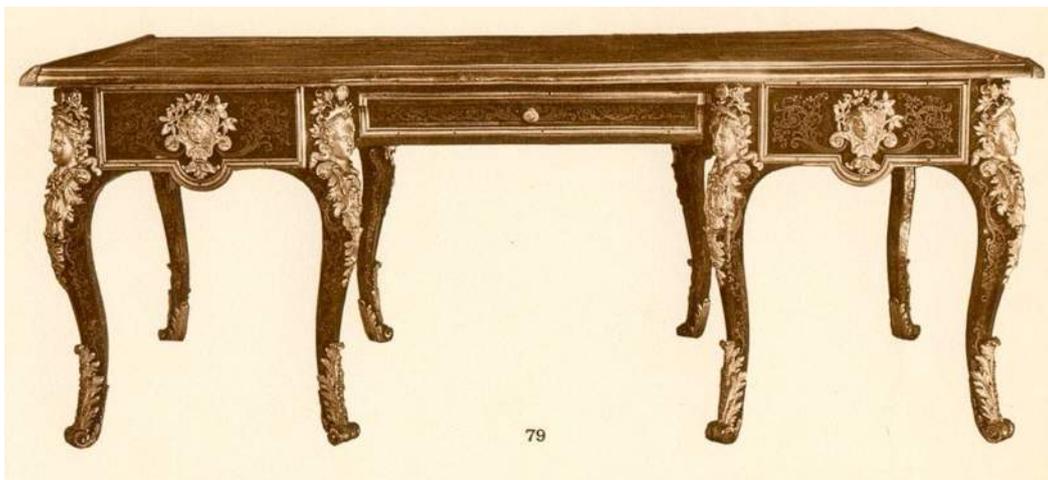


Fig. h, en haut : Grand bureau plat à huit pieds sans traverses et à trois tiroirs dans la ceinture. Paris, avant 1715, marqueterie en première partie de laiton et d'écaïlle, bronze doré. 80x207x105 cm, reproduit d'après le catalogue de la vente à Paris, galerie Georges Petit, Me Ader, 27 mai 1932, n°79

Fig. i, en bas : Détail du masque d'Hercule en bronze doré, disposé sur l'une des côtés du bureau de la fig. g, Paris, musée Carnavalet, inv. MB 612



Le bureau du musée Carnavalet constitue la transition vers le modèle le plus évolué de la série, qui est un bureau plat, toujours recouvert en marqueterie de laiton et d'écaïlle et présentant les mêmes masques d'Hercule en bronze doré (*fig. j-k*). Ce dernier porte l'estampille abrégative NG, qui est celle du marchand-ébéniste Noël Gérard. On retrouve aussi cette estampille, ainsi que le masque d'Hercule, sur une commode, en bois de placage portant le fer NG (*fig. l-m*). Si le bureau

⁵ Vente, Paris, galerie Georges Petit, Me Ader, 27 mai 1932, n°79.

⁶ Inv. MB 612, voir Anne Forray-Carlier, *Le mobilier du musée Carnavalet*, Dijon, Fatou, 2000, cat.5, p. 32-35.

s'inscrit dans la suite logique de l'évolution de ce type de meuble et peut être daté vers 1715, la commode, d'un modèle tout à fait exceptionnel, date des années 1725-1730, et n'a aucun trait commun avec la série de bureaux marquetés de laiton et d'écaïlle, hormis le masque en bronze du héros mythologique. En revanche, le mufle de lion avec sa gueule ouverte (*fig. n*) qui orne le tablier de la commode, bien que plus ample comme dimensions et coiffé d'une palmette différente, ne manque pas de rappeler les masques de lions servant d'entrées de serrure de notre bureau ;



Fig. j k : Noël Gérard. Bureau plat à quatre pieds ornés de chutes à protomés de lions et de masques d'Hercule, estampillé NG. Paris, vers 1715, marqueterie en première partie de laiton et d'écaïlle, 82,5x170x82,5 cm, anc. coll. de John, 2e marquis de Bute, à Cardiff Castle. Christie's, Londres, 3 juillet 1996, n° 50



Fig. l n : Noël Gérard. Commode à quatre tiroirs disposés sur trois rangs, estampillée NG. Paris, vers 1725-1730, chêne, résineux, noyer, placage de bois violet et de palissandre, incrustations de cuivre, bronze doré, marbre Campan, 91x117x66 cm, anc. coll. Jeanne Lanvin, Sotheby's, Paris, 16 octobre 2007, n° 12

On a attribué avec vraisemblance le bureau à huit pieds et entretoises, qui se trouvait dans le commerce de l'art en 2006, à Nicolas Sageot, ébéniste qui faisait partie de l'entourage de Noël Gérard. L'autre grand bureau à huit pieds et trois tiroirs du musée Carnavalet a été attribué, quant à lui, à André-Charles Boulle dont les marqueteries en laiton et écaïlle et les bronzes ont peu de ressemblance avec ceux dont est paré ce meuble. Hormis, peut-être, un air commun pour les mascarons féminins ; cependant, ceux-ci sont agencés dans leur ensemble d'une façon plus compliquée que les mascarons des meubles similaires de Boulle, donnée notamment par le foisonnement d'éléments décoratifs sur la chute, et par la présence d'importantes couronnes de roses dont ils sont coiffés. Pour le bureau plat provenant de l'ancienne collection du marquis de

Bute, l'estampille *NG* a permis l'identification sinon de l'ébéniste, au moins celle de l'atelier qui l'avait produit. Il en est de même pour la commode dont l'attribution initiale à Etienne Doirat à partir d'un modèle assez similaire, a été écartée par la découverte du fer *NG*. En effet, tous ces meubles présentent dans leur diversité une grande cohérence dans l'utilisation des parures de bronzes, et une unité dans leurs modèles conférée notamment par l'utilisation des masques d'Hercule avec la peau du lion de Némée. On peut donc se demander si toute cette série de meubles pourrait être issue des établis du même ébéniste, ou bien, dans l'hypothèse où elle aurait été exécutée par plusieurs artisans, elle n'aurait pas été commercialisée par l'entremise d'un seul marchand mercier. Ainsi, la présence de l'estampille *NG* semble conforter cette dernière supposition.

Malgré certains doutes⁷, la plupart des historiens du mobilier s'accordent à voir dans cette estampille abrégative les initiales de Noël Gérard (1685-1736), ancien ébéniste, devenu maître par mariage, vers 1710⁸, et ayant exercé d'abord au *Cabinet d'Allemagne*, Grande-rue-du-Faubourg-Saint-Antoine. En 1725, il allait reprendre *Le Magasin général*, ouvert depuis 1722 par Hubert Houdart, en association avec le banquier David Crosne, dans l'ancien hôtel du collectionneur Everhard Jabach (1618-1695), rue Neuve-Saint-Merri⁹. Après l'accession à la maîtrise de marchand mercier le 17 juillet 1726¹⁰, Noël Gérard développa au *Magasin général* un commerce de meubles de luxe d'une ampleur sans précédent ; s'appuyant principalement – et ce, dès le début de sa carrière d'ébéniste au faubourg Saint-Antoine – sur un solide réseau de relations d'endogamie socioprofessionnelle, Noël Gérard continua à s'en servir lorsqu'il se lança dans le commerce de mercier. Des liens de famille l'unissaient, hormis avec les frères Dubois, aux ébénistes Pierre Lelibon, Nicolas Collin et à ses fils Urbain, Jean et Nicolas, ainsi qu'avec Pierre Moulin, frère utérin de Louis-Simon Painsun, également ébéniste, gendre et successeur d'Etienne Doirat. Il travaillait également avec l'ébéniste Nicolas Sageot, et peut-être avec les fils Boule, fait qui pourrait expliquer aussi bien l'attribution du bureau Belosselsky-Belozersky au premier de ces ébénistes, ainsi que l'emploi de certains bronzes d'aspect *boullien* qui parent les meubles de Gérard, notamment la commode de l'ancienne collection de Jeanne Lanvin. Dû à sa manière de concevoir le travail dans une optique d'entrepreneur moderne, le succès de Noël Gérard dans le commerce de meubles reposait également sur les rapports professionnels qu'il entretenait avec d'autres artisans, basés sur le principe de la sous-traitance, processus dans lequel il se réservait, à l'évidence, un rôle directeur, aussi sur le rachat d'anciens meubles, qu'il commercialisait tels-quels ou remettait au goût du jour.

⁷ J.-D. Augarde, « Noël Gérard (1685-1736) et le Magasin Général à l'Hôtel Jabach », *Luxury Trades and Consumerism in Ancien Régime Paris*, Aldershot-Brookfield, 1998, p.169-190.

⁸ Arch. nat., Min. cent., LXXXVII, mariage du 14 décembre 1710 avec Marie Colin, veuve en premières noces de l'ébéniste Jean Chrétien.

⁹ A. Pradère, *ibid.*, p. 111-114 ; P. Grand, « Le mobilier Boule et les ateliers de l'époque », *L'Estampille-l'Objet d'art*, 266, février 1993, p. 48-71.

¹⁰ Cité par S. Boiron, *ibid.*, p. 45.

Ainsi, son stock qui s'élevait au moment de son décès¹¹ à 116 838 livres, comptait, parmi d'autres objets, un ancien « bureau de bois noircy à cinq tiroirs fermans à clef couvert de maroquin orné de ses bronzes », prisé soixante livres, qui ne manque pas d'évoquer notre pièce.

Calin Demetrescu

¹¹ Arch. nat., Min. cent., CXXI. 306. inventaire après décès de Noël Gérard du 17 août 1736.